

Le destin tragique d'Anne-Lorraine

Son assassinat a été d'une violence inouïe, insoutenable. C'était en 2007 dans une rame de ce métro de l'Enfer parisien qui l'a conduite à la mort. Anne-Lorraine inaugurerait, si je puis me permettre, la longue litanie des crimes perpétrés de plus en plus régulièrement dans les années qui vont suivre, avec toujours la même volonté meurtrière insensée de sauvages rustres et incivilisés. Que ce soit les crimes, les agressions, les viols, le harcèlement permanent, les criminels sont toujours les mêmes : des extra-européens ; et qu'ils soient délinquants sous OQTF (Obligation de Quitter le Territoire Français), fichés S, clandestins ou Français de papier, le crime vient toujours du même endroit et des mêmes personnes. La complicité objective de l'État républicain français n'est plus à démontrer : les prétendus représentants du peuple ont fait de la France, au fil des ans, un dangereux coupe-gorge et rendu la société invivable pour nombre de français.

Je n'avais pas prévu dans un premier temps de mettre en ligne cette chronique, lui laissant son caractère particulier. Mais la criminalité exogène a explosé dans des proportions tellement phénoménales dans tout le pays, que l'on ne peut plus admettre le silence hypocrite des autorités officielles et leur incapacité à prendre les mesures de sauvegarde qui s'imposent pour résorber cette situation, dont ils semblent par ailleurs se faire les complices. J'ai décidé d'intégrer cette chronique d'hommage dans le cycle de la Décadence au nom d'Anne-Lorraine, et l'élargir au souvenir de ceux qui ont connu le même destin tragique : Philippine, Fabienne, Lola, Thomas, Nicolas, Kilian, Mathis, Samuel, Dominique, etc. Nous ne devons plus admettre que la notion de respect de la vie soit devenue, en France, un obstacle pour les criminels, et dans les prétoires, ce scandaleux alibi culturel en forme d'excuse : ils n'ont pas nos codes civilisationnels.

Enfin, il est advenu par la suite un événement qui me confirme dans la nécessité de republier ce document. Mais n'allons pas plus loin : vous en saurez plus en bas, à l'addendum.

En souvenir

Elle avait 23 ans. Le bras de Dieu n'a pas arrêté la main de son bourreau, la main criminelle qui l'a sauvagement transpercée de 32 coups de couteau, dont un coup mortel porté en plein cœur ; devant l'outrage, elle s'est rebellée ; elle a refusé l'inéluctable flétrissure : certains affirment que si elle n'avait pas résisté, elle ne serait pas morte : rien n'est moins sûr ; mais ce que refusent de comprendre d'aucuns, c'est que parfois l'honneur et la dignité de certains êtres humains valent le prix de leur vie. C'est un réflexe d'ultime pudeur qui échappe à toute rationalité, à tout contrôle. Lucrece n'a pas supporté d'être violée par Tarquin : elle s'est suicidée ; sainte Lucie a dit à son persécuteur, Pascasius, qui voulait la livrer à la débauche : « Le corps n'est corrompu qu'autant que le cœur y consent ; si tu me fais violer malgré moi, je gagnerai la couronne de la chasteté ». D'après ce que l'on peut savoir, la jeune fille a lutté et s'est défendue bravement, infligeant à son agresseur une blessure à l'artère fémorale assez profonde pour qu'il soit rapidement repéré par les autorités. L'ancienne cheftaine a montré que son passage chez les Scouts d'Europe n'a pas été vain ; il n'a pas été cependant suffisant pour lui sauver la vie.

C'est ainsi que le destin d'Anne-Lorraine a basculé dans l'horreur sur la ligne du RER D, en ce triste dimanche du 25 novembre 2007, à un mois de Noël, victime d'une tentative de viol, par un récidiviste franco-turc du nom de Thierry (sic) Dève-Oglou ; seule dans le compartiment, elle allait rejoindre son père qui l'attendait à la gare de La Borne-Blanche. Elle n'arrivera jamais.

Un tel carnage qui tue l'innocence, qu'il soit commis par n'importe qui et quelle qu'en soit la victime, mérite la réprobation unanime et la punition exemplaire. Mais dans le cas d'Anne-Lorraine, il va prendre une signification particulière en raison de la personnalité de la jeune fille, de son milieu familial, mais aussi parce que dans le même temps, non loin de là et à quelques heures, la ville de Villiers-le-Bel allait s'embraser dans une flambée de violence, suite à la mort de deux jeunes des cités, tués sur leur mini-moto après une collision avec une voiture de police.

Le télescopage des événements, si l'on peut ainsi dire, va faire que l'assassinat d'Anne-Lorraine passera au second plan, et que toute la presse (sauf la presse de droite) va se polariser sur la mort des deux adolescents, Moushin et Larami, devenus des héros posthumes dans leurs quartiers ; selon la version locale,

les policiers auraient volontairement foncé sur la moto. Certes, les journaux ne pouvaient faire moins que d'évoquer à minima le drame d'Anne-Lorraine comme d'un fait divers atroce, somme toute classique et finalement sans grande importance pour eux... Tandis que les petits jeunes de Villiers-le-Bel... Ils vont occuper la Une des journaux une semaine durant avec émeutes locales à la clef. Et dans la phratricie, on fera ce qu'il faut pour tenir en haleine les journalistes qui raffolent des trains qui déraillent... à condition qu'ils aillent dans la bonne direction.

Visage épanoui, regard volontaire, Anne-Lorraine donnait le sentiment d'une jeune fille énergique, pleine d'enthousiasme, bien ancrée dans le monde, nourrie des principes d'une solide éducation reçue à l'école de la Légion d'honneur et dans une famille de militaires ; la pratique du scoutisme semblait lui avoir communiqué le goût de la vie saine autant qu'une immense joie de vivre. Elle avait fait ses études à l'école de la Légion d'honneur, était passée par Sciences po, et poursuivait des études de journalisme ; cela lui avait valu de faire un stage à l'hebdomadaire *Valeurs Actuelles* et à *Radio Notre-Dame*. Profondément croyante, elle était fidèle à sa foi et fréquentait assidûment les milieux catholiques au sein desquels elle était active. En somme, le « profil » (comme on dit aujourd'hui) de la jeune fille résumait à lui seul tout ce qui révolte les journalistes de gauche ; et comme l'écrasante majorité des journalistes « français » sont de gauche, l'affaire de Villiers-le-Bel tombait à pic pour détourner l'attention du public et faire oublier le drame du RER D, ainsi que son « héroïne » tragique.

C'est à la fois le drame d'Anne-Lorraine et l'ensemble du contexte dans lequel il s'est déroulé qui m'a poussé à créer cette page d'hommage dédiée aux victimes, à TOUTES les victimes de ce que j'appelle le SYSTÈME IMMIGRATION, petites ou grandes qui sont des milliers par an. Je m'explique ci-dessous en réagissant à un passage de l'article d'une journaliste du *Monde*.

QUI A TUÉ ANNE-LORRAINE ?

D'ordinaire, je n'aurais pas réagi à ce papier du quotidien de gauche ; pour cette raison que si je devais réagir à tous les articles des journaux de la presse de gauche, il me faudrait Internet à moi tout seul. Ce qui m'a scandalisé dans cette triste affaire, c'est la conclusion de l'article du *Monde* consacré à l'agression mortelle de la malheureuse Anne-Lorraine. Déjà le titre de l'article annonce le contenu de ce brouet journalistique : *Rencontre mortelle dans le RER D*, comme s'il s'agissait d'un thriller au suspense à couper le souffle... La suite ne dément pas le titre. C'est une promenade sinistre dans le train de banlieue où l'on voit des personnages en scène, avec une introduction, un développement, une conclusion et une mise en décors en bonne et due forme. Le tout rédigé style nouille, niveau brevet élémentaire. Car l'auteur est une femme, Raphaëlle Baqué ; elle nous délivre cette prose terne et sans vie, où ne transparaît nulle étincelle d'émotion, ni en solidarité féminine, ni en solidarité confraternelle, puisque la victime était une future consœur de la journaliste. Qu'elle se rassure, nous ne serions pas allés jusqu'à lui demander de partager les idéaux d'Anne-Lorraine.

On sent que la journaliste a évacué une corvée imposée par la rédaction du quotidien de « référence ». Compte tenu de tout ce que pouvait représenter la victime, tendance *catho-chico* (pas trop *tradi* précise la journaliste ; là aussi, on sent que si la jeune fille avait été vraiment *tradi*, la dame n'aurait pas eu le courage de rédiger sa nécro et se serait contentée de résumer : « Une de moins »), on se doute que personne ne s'est précipité au journal pour relater l'événement. On ne pouvait l'éviter non plus.

Mais un article du quotidien de « référence » (souvenez- vous, le modèle d'autogestion que la presse du monde entier nous envoyait jadis, aujourd'hui plus du tout), ne serait pas un article du *Monde* si, en conclusion, la dame en question n'en avait profité pour glisser subrepticement l'habituel crachouillis fielleux contre l'extrême droite.

« Sur Internet, le visage de la jeune fille catholique résistant à son violeur devient un symbole. Des sites d'extrême droite font d'Anne-Lorraine la victime d'un "délinquant immigré". Dans son bureau des Invalides, le colonel X en est accablé : "Ma fille aurait détesté ce genre d'amalgame. Cet homme est d'abord un détraqué." », écrit la mondolienne de service. Voyons ce qu'il en est.

1. Elle nous dit : « *Des sites d'extrême droite font d'Anne-Lorraine la victime d'un "délinquant immigré"* ». Question : où est le problème puisque c'est un constat de fait ? Il aurait fallu en faire la victime d'un délinquant « français de souche » pour rassurer la dame et ne pas faire d'amalgame entre ce délicat personnage et l'immigration ?...

2. Elle appelle à la rescousse le père de la victime, « *accablé* » (accablé par la mort de sa fille ou accablé parce que les sites d'extrême droite ont dit la vérité ?), qui confirme : « *Ma fille aurait détesté ce genre d'amalgame* » ; sous-entendu : elle n'aurait pas mélangé les torchons d'extrême droite avec les serviettes de gauche parfumées à l'eau de rose. On sait toujours vers qui est dirigée l'expression « *extrême droite* ».

Pour autant qu'on puisse savoir, le père de la victime occupe des responsabilités importantes au sein de l'armée, dans le domaine de la communication. Ce qui veut dire qu'il sait ce qu'est un journaliste, qu'il sait ce qu'est un ou une journaliste de gauche ; en tant que militaire, haut gradé, fonctionnaire, il ne pouvait faire autrement que de se mettre au garde-à-vous devant l'idéologie dominante ; en bonne missionnaire du système, Mme Baqué lui a suggéré la réponse qu'elle attendait de lui ; il la lui a servie sur un plateau. Mais était-ce réellement le fond de sa pensée ? Pour avoir lu un article assez étonnant de sa stagiaire journaliste de fille, rédigé en corédaction, je n'ai pas le sentiment que celle-ci aurait vraiment « *détesté ce genre d'amalgame* ».

Mais elle n'est plus là pour nous dire sa vérité : paix à son âme de martyre... Que Dieu l'accueille dans le paradis des anges et des êtres innocents, où elle se retrouvera en bonne compagnie, je n'en doute pas, avec tant d'autres victimes sacrifiées à la chiennerie humaine...

Je m'incline devant la douleur et les larmes des membres de la famille ; mais si le souvenir d'Anne-Lorraine leur appartient, sa mémoire est devenue publique ; elle ne leur appartient plus tout à fait. Ce qui m'amène à m'interroger à voix haute, à poser la vraie question, la question de fond : QUI A TUÉ ANNE-LORRAINE ?

J'ai envie de répondre sur l'instant : vous, Madame Baqué...

Je veux dire, vous les journalistes de gauche, vous les journalistes du *Monde*, de *Libération*, de *l'Humanité*, du *Nouvel-Observateur*, de la presse quotidienne régionale, pour ne m'en tenir qu'à la presse rampante écrite — on peut y inclure la presse radio-télévisée dans son ensemble —, qui avez, depuis plus de quarante ans, soutenus, encouragés, parfois jusqu'à l'hystérie, l'installation, puis la montée en puissance de l'immigration en France, portes grandes ouvertes, frontières arrachées, jetées dans les poubelles de l'histoire ; vous avez soutenu les politiques les plus aberrantes, les plus contraires à l'honneur français, à l'honneur de notre peuple, de notre nation, de son histoire, de sa race ; vous avez approuvé la mise en place, puis soutenu l'édification du SYSTÈME IMMIGRATION ; vous l'avez espéré, vous l'avez insinué dans l'esprit des gens, en les matraquant à longueur de journée, en les culpabilisant à outrance, en leur faisant peur si nécessaire, en les diabolisant avec toute l'énergie satanique dont vous êtes capables contre vos propres compatriotes ; vous avez insulté puis poussé vers les tribunaux, et d'ailleurs sans prendre le moindre risque pour vous-mêmes parce que trop lâches, ceux qui ont combattu l'immigration, ceux qui ont crié et qui continuent de crier, de hurler casse-cou...

Vous vous affirmez journalistes, alors que vous n'êtes que des larbins de plume exécuteurs des basses œuvres de l'idéologie mondialiste, à la solde des puissances d'argent que vous faites semblant de combattre par ailleurs ; vous vous prétendez proches du petit peuple, alors que toute votre démarche d'intellectuels de gauche, tous vos écrits, transpirent votre aliénation au monde de l'argent et votre fascination du pouvoir ; et ce qui est suprêmement insupportable chez vous, c'est qu'en plus vous vous posez en justiciers, alors que vous n'êtes que des domestiques de bas étage qui se vengent de leur servilité en s'érigeant procureurs... Vous vous faites passer pour des esprits forts dressés contre les riches, mais ce sont les riches qui vous font

vivre, ce sont les pontes du CAC 40 qui renflouent vos journaux et vos radio-téles à coups de milliards et à fonds perdus, détruisant ainsi les conditions fondamentales de la liberté d'expression ; vous vous gaussez de l'avionneur Dassault qui tient *Le Figaro*, mais c'est son concurrent Lagardère qui tient *Le Monde*, et c'est leur banquier commun, Rothschild, qui tient *Libération-sic* : la boucle est bouclée. Petite joie personnelle, vous vous permettez de fustiger vos maîtres en les chatouillant du bout de la plume, histoire de dire qu'on ne vous la fait pas ; vous roulez des mécaniques ; ils laissent dire et boivent du petit lait en s'amusant de vos folles audaces ; ils savent qu'ils obtiendront de vous tout ce qu'ils voudront ; ils savent que la plume posée, vous irez par-derrière leur cirer les pompes et leur broser le revers du veston pour qu'ils assurent vos fins de mois... En fait d'individus libres qui se prétendent les défenseurs de la veuve et de l'orphelin, qui se veulent les hérauts d'une démocratie qui n'existe pas, n'a jamais existé, vous n'êtes que les frustrés nostalgiques de l'ordre soviétique que vous avez appelé de vos vœux durant des décennies, et dont vous attendez le retour comme d'autres espèrent le Messie...

C'est vrai, ce n'est pas Thierry Dève-Oglou qui a tué Anne-Lorraine ; il n'est qu'un pauvre type, — un détraqué, comme dit justement le père de la victime ; une de ces innombrables épaves extra-européennes qui ont échoué en France, lui ou ses parents, attirés par les lucioles d'un hypothétique bonheur qu'on leur fait miroiter à distance, bonheur brisé qui est en train de naufrager dans la misère, une misère programmée, voulue, attendue, qui entraînera bientôt celle de tous les Français, celle qui sera le chant du Cygne de l'Europe. Oui, c'est le SYSTÈME IMMIGRATION qui a tué Anne-Lorraine, comme il tue la France à petits feux ; c'est lui qui a créé les circonstances, qui a rendu possible cette agression mortelle, scandaleuse, insupportable. Mais que cette mort ne soit pas un sacrifice en vain ; qu'elle évoque comme le symbole de l'abomination, les nombreuses victimes innocentes du SYSTÈME IMMIGRATION qui sont tombées sous les coups, dans l'anonymat et l'indifférence organisés depuis le syndrome de la décolonisation ; que ces victimes, petites ou grandes, qui se comptent par milliers chaque année désormais (dans les milliers, j'inclus les larcins, les atteintes aux biens, les harcèlements, les viols, les agressions des personnes), et que vos journaux évacuent prestement dans les faits divers pour oublier au plus vite, sachent que leurs larmes et leur chagrin sont les nôtres, et que nous partageons la même exaspération impuissante devant les constats tragiques, devant la trahison de ces gens qui se disent Français, mais sont en vérité des persécuteurs patentés qu'on appelle des journalistes de gauche ou plutôt des agents d'exécution du système ; que cette ultime sacrifiée, Anne-Lorraine, la battante qui préfigurait déjà la combattante, nous agrée dans ses prières ; que de Là-haut elle nous bénisse et nous donne la force, le courage, de mener le Bon, le Juste, le Légitime combat. (2007)

Addendum

Le Mur des cons

Au printemps 2013, un journaliste de France 3, Clément Weil-Raynal, mandaté par sa rédaction, passe en coup de vent au siège du Syndicat de la Magistrature (extrême gauche dits Juges rouges, dits aussi commissaires politiques en toge) pour réaliser une interview destinée au journal du soir. La présidente du Syndicat l'accueille dans une salle inhabituelle de réception. Il faut faire vite. Le journaliste entre avec son équipe quand il entend un membre du syndicat présent lui dire : « Il ne faut pas filmer le « Mur des cons ». Pardon ?... Le journaliste, surpris par la teneur pour le moins insolite de l'expression dans un tel lieu, détourne le regard afin de repérer ledit « mur » et voir de quoi il s'agit. Il tombe en effet sur une sorte de trombinoscope mural où sont épinglées les photos de personnalités publiques diverses, politiques, magistrats, journalistes, intellectuels, artistes, mais aussi des particuliers, une centaine de photos parfois annotées de

commentaires. Au vu des portraits, le journaliste a tout de suite compris : ils sont tous peu ou prou connus pour leur appartenance de droite ou d'extrême droite. Pendant que l'équipe technique se met en place, il sort discrètement son iphone et photographie le mur à la volée.

Mais ce qui va interpeller le journaliste, c'est la présence de deux photos qui n'auraient jamais dû y figurer : Jean-Pierre Escarfail, dont la fille, Pascale, a été violée puis assassinée par le tueur en série Guy Georges, et le Général Schmitt, père d'Anne-Lorraine ; tous deux à la tête d'associations dénonçant le laxisme de la Justice, particulièrement les crimes de récidives, et accusant les institutions judiciaires de favoriser les criminels au détriment des victimes.

On peut, certes, parler de blague de potaches ou de défouloir ; les intéressés n'hésiteront pas à plaider cette excuse minable venant de magistrats, outre le fait que les photos ont été prises dans un lieu privé, et de répondre aux accusations de laxisme de la Justice. Comme le note le journaliste, c'est le genre de blague qu'on peut comprendre dans une salle de réunion de la CGT ou du Parti communiste, certainement pas dans une Institution publique chargée de faire respecter la Loi ; une institution, ajoutons-le, qui n'hésite pas à revendiquer son indépendance et son impartialité. Et il est vrai que cet esprit de permissivité, assez partagé dans la magistrature, dénote un affaissement général de la morale la plus ordinaire qu'on est censé exiger des autres quand on se prétend défenseur de l'ordre public, mais que l'on ne respecte pas pour soi.

Quelques jours plus tard, les photos paraissent sur le site d'information *Atlantico* ; la nouvelle se propage à la vitesse de l'éclair sur les réseaux sociaux ; dans l'instant, la France entière, choquée, prend connaissance du « Mur des cons ».

Une quinzaine « d'épinglés » porteront l'affaire devant la Justice ; mais la Justice républicaine sait se défendre quand elle est attaquée. Toutefois, après huit ans de procédure, la présidente du Syndicat de la magistrature sera condamnée à verser 2500 € au Rassemblement national au titre des frais de procédures ; seul le Général Schmitt recevra 5000 € de dommages et intérêts.

Quant à Clément Weill-Raynal, il ne s'attendait pas à ce que le ciel lui tombât sur la tête. Il est toujours difficile d'être honnête avec des gens qui ne le sont pas. Le Syndicat national des journalistes (CGT), au lieu de le défendre face à sa direction, va prendre parti pour le Syndicat de la magistrature et déclencher contre le journaliste une campagne de dénigrement ; au point qu'il sera mis à pied, puis réintégré suite à une pétition de soutien. Il a relaté les événements dans un livre *Le fusillé du Mur des cons* (allusion au Mur des fédérés ?)

En bas, à droite du Mur, est apposée une affiche destinée à prévenir les « épingleurs » : *Avant d'ajouter un con, vérifiez qu'il n'y est pas déjà*. Je pense que nous nous trouvons-là en présence d'un cas patent de dissociation cognitive ; car, à la vérité, l'avertissement aurait dû être celui-ci : *Avant d'ajouter un con, vérifiez que vous n'y êtes pas déjà*.
